

# Corinna Bille: le pôle maternel

par Henri Marin



*Un document inédit (prêt Maurice Chappaz): Pierre-Joseph Tapparel et ses quinze enfants: à gauche, Catherine, la mère de Corinna.*

*A hitherto unpublished document (lent by Maurice Chappaz): Pierre-Joseph Tapparel and his fifteen children: left, Catherine, Corinna's mother.*

Pour la Suisse romande, hormis Ramuz, c'est sans conteste Corinna Bille qui traduit avec le plus de force le déclin tragique de la civilisation agropastorale. Dès ses premiers ouvrages, «Théoda», roman, ou «Douleurs paysannes», suite de nouvelles, Corinna laisse s'exprimer son imprégnation de la terre natale; et son art de la restitution peuple le «pays secret» valaisan de personnages tragiques et exemplaires. Demeure cette énigme qui intrigue tant: fille du peintre neuchâtelois Edmond Bille, élevée dans les fastes d'une riche famille bourgeoise, comment la citadine Corinna a-t-elle bien pu acquérir cette connaissance si précise des règnes de la nature, cailloux, fleurs et bêtes, cette science consommée des gestes et des comportements qui caractérisait le monde clos et migrant des montagnards nomades? Écoutons sa réponse même donnée à la radio: «C'est ma mère qui m'a fait entrer dans le royaume de la paysannerie. Elle m'a très souvent parlé de son enfance à la montagne, à tel point que j'ai parfois désiré être paysanne.»

## Vers une nouvelle vie

Son enfance à la montagne? C'est à Montana-Village qu'est née sa mère, Catherine Tapparel, en 1891, douzième enfant d'une famille qui en

*After Ramuz, Corinna Bille is undoubtedly the writer who depicts most vividly the tragic decline of the agro-pastoral civilisation in French-speaking Switzerland. Beginning with her novel "Théoda" or her short stories entitled "Douleurs paysannes", Corinna makes us feel how deeply she is embedded in her native land and her art of restitution populates that "secret place", the Valais, with characters that are both tragic and exemplary. A tantalising enigma remains: how did this daughter of the painter Edmond Bille from Neuchâtel, brought up in all the pomp and grand style of a rich bourgeois family, how did the town-dwelling Corinna ever acquire such a precise knowledge of the reigns of nature, stones, flowers and animals, that consummated science of gestures and behaviour which characterised the closed but migrant world of nomadic mountain-dwellers? Let us listen to her reply which she even broadcast over the radio: "It was my mother who brought me into the peasant kingdom. She so often spoke to me of her childhood in the mountains that I sometimes longed to be a peasant myself."*

## Moving towards a new life

*What about her childhood in the mountains? Montana-Village was where her mother, Catherine Tapparel, was born in 1891, the twelfth child in a*

comptait quinze et dont le chef, Pierre-Joseph, remplissait la fonction, alors remarquée, de châtelain ou juge de commune; son épouse, née Romailier, de Lens, s'affairait au ménage dans les trois résidences qui abritaient leurs remues saisonnières, au village, à Diogne sur les prés et à Corin dans les vignes. C'était l'époque où l'exode rural vidait les campagnes de leurs forces vives. Les fils Tapparel n'échappèrent pas à la règle: ils se dispersèrent dès leur majorité, voués à

l'horlogerie ou à l'hôtellerie, souvent hors de Suisse. Les filles, elles, qu'on protégeait de la «perdition» étaient mises au service de familles aisées, si possible dans la région. C'est ainsi que, libérée de l'école obligatoire, l'adolescente Catherine rejoignit sa sœur Pauline, à Sierre, à qui les époux Edmond et Elisa Bille-Mayor avaient confié la garde de leurs trois enfants.

### Le prince et la bergère

Taillant dans le tragique, le destin nouait alors un nouveau conte de prince et de bergère. Après un premier séjour au Paradou, le temps de se convertir à jamais

à la vie de château, Catherine dut regagner sa famille à Montana, malade de déracinement et de passion secrète. En calèche, le dimanche Monsieur lui rendait visite et l'emmenait sur les pentes de genêts aux Marolires et à Colombire. Elle apprit avec effroi que la vie de Madame était en danger, suite à un accouchement difficile. Et quand l'irréparable se produisit, désespéré, Monsieur l'appela à nouveau, comme on crie au secours, la prit par la main et l'amena vers ses enfants: «*Quelle autre mère que toi, puis-je leur donner?*» La même année, en septembre 1912, Corinna naissait de ce nouvel amour. Ou plutôt Stéphanie qui fut son nom de baptême. Corinna ne vint qu'avec l'éclosion de la femme de lettres. C'est l'hommage rendu par elle à sa mère Catherine Tapparel qui bénissait les séjours de la famille à Corin: «*...ce village de Corin au nom importé d'Orient par un croisé. A peine au-dessus de la plaine, il se trouve déjà dans le ciel. Ce n'est pas que les gens y soient plus heureux qu'ailleurs; là aussi la vie est pénible et, le soir, la fatigue tue les rêves: mais d'être ainsi, tout le jour, devant le soleil, de voir à ses pieds se coucher un long fleuve, il vous vient une fierté paisible qui ressemble au bonheur.*»<sup>1</sup>

C'est ce bonheur-là que S. Corinna Bille a voulu retenir dans sa passion d'écriture, aux sources de son origine, la douce mémoire de sa mère...

family of fifteen, whose head, Pierre-Joseph, performed the then quite envied function of local "elder" or communal judge; his wife, née Romailier, from Lens, looked after the three homes to which they repaired according to the seasons: in the village itself, in the meadows at Diogne and in the vineyards at Corin. This was a period when a rural exodus was draining the countryside of its manpower resources. The Tapparel boys were no exception to this rule: once they came of age, they went away in order to join the watch industry or the hotel business, often outside Switzerland. The girls, protected from "perdition", went into the service of wealthy, and whenever possible, local families. This is how, exempted from compulsory schooling, the adolescent Catherine went to join her sister Pauline in Sierre, to whose care the couple Edmond and Elisa Bille-Mayor had entrusted their three children.

### The prince and the shepherdess

Coupled with tragedy, destiny was to weave a new tale of a prince and a shepherdess. After a first stay at the Paradou, just enough time to adapt herself permanently to life at the castle, Catherine had to go back to her family at Montana, suffering from being uprooted and from a secret passion. On Sundays, the Master would come in his horse-drawn carriage to visit her and take her to the broom-covered slopes at Marolires or Colombire. She was horrified to learn that, after a difficult birth, the Mistress's life was in danger. And when the inevitable occurred, the Master called on her once again, as if crying for help, took her by the hand and led her to his children: "What other mother than you can I give them?" The same year, in September 1912, Corinna was born of that new love – or rather Stéphanie, as she was christened. Corinna only came with the budding of the woman of letters. This was the homage she paid to her mother, Catherine Tapparel, who blessed the family's stays at Corin. "... that village of Corin whose name was imported from the Orient following a crusade. Hardly any higher than the plain, it is already in the heavens. Not that people there are happier than elsewhere – there too, life is hard and, when evening comes, tiredness rubs out dreams: but being there all day long, facing the sun, gazing at a long river lying at our feet, a peaceful feeling of pride comes over us, akin to happiness." Happiness of that kind was what S. Corinna Bille wished to retain in her passion for writing – back to the sources of her origin – the sweet memory of her mother...



Catherine Tapparel,  
par Edmond Bille.

<sup>1</sup> Douleurs paysannes, Castella, Albeuve, 1978, p. 164